

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue (Tél. 337.53).
TOURCOING. — 32, rue Carnot (Tél. 437).
LILLE. — 11, rue Faidherbe (Tél. 539.51).
PARIS. — 28, Bd Poissonnière. (Tél. Provence. 77.84).
MOUSCRON. — 108, rue de la Station (Tél. 1001).

A Cherbourg, des points d'appui combattent toujours LES BRITANNIQUES ÉTENDENT LEURS PUISSANTES ATTAQUES

Londres harcelée par les « V. 1 » depuis deux semaines

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 29 JUIN. — Le haut commandement des forces armées communique :

En Normandie, l'ennemi a étendu ses fortes attaques sur près de 25 kilomètres de largeur. Les combats ont été particulièrement opiniâtres dans la région au sud-ouest de Caen, où l'ennemi a pu réaliser une étroite pénétration dans un terrain boisé et où l'orientation est difficile. La contre-attaque entreprise dans la soirée par des groupes de blindés de combat allemands a refoulé les points d'avant-gardes ennemis dans un espace restreint. L'ennemi a subi les plus lourdes pertes en hommes et en matériel. Une division blindée, à elle seule, a détruit 53 blindés ennemis.

Dans ce secteur, au cours des combats des derniers jours, la 12^e division blindée S.S. « Hitler Jugend », sous la conduite du Standartenführer et colonel des armes SS, Meyer, spécialement les groupes de combat du S.S. Sturmabführer Obloetter, se sont particulièrement distingués.

A l'est de l'Orne, des poussées ennemies répétées, appuyées par l'artillerie se sont effondrées avec des pertes sanglantes.

Dans la région de Cherbourg, plusieurs de nos points d'appui continuent de se maintenir contre des forces ennemies supérieures. Le port est détruit. Son entrée est toujours bloquée.

Une attaque de contre-torpilleurs ennemis contre les îles de la Manche a été repoussée par les forces de protection allemandes. Un de nos navires-vigie a décimé les servants d'artillerie d'un contre-torpilleur et lui a décoché à bout portant de nombreux coups au but. Le contre-torpilleur a pris feu et, après une forte détonation, a été abandonné, alors qu'il commençait à sombrer.

Deux de nos propres bâtiments ont été perdus au cours de durs combats navals.

Sur la tête de pont et au-dessus des territoires occupés de l'Ouest, 41 avions ennemis ont été abattus.

Londres se trouve maintenant, depuis deux semaines, sous le feu continu du « V. 1 ».

ON SE BAT AU SUD ET AU SUD-OUEST DE SIENNE

En Italie, des combats particulièrement opiniâtres ont eu lieu, mercredi, dans la région au sud et au sud-ouest de Sienne, où l'ennemi a pu réaliser de légers progrès.

A l'ouest immédiat du lac Trasimène, nos divisions ont de nouveau obtenu un succès défensif complet. Les attaques répétées, en vue de percer notre front et effectuées avec des concentrations d'infanterie et de chars, ont été repoussées en corps à corps, amenant la destruction d'un certain nombre de chars ennemis. Une pénétration locale a été verrouillée. Au cours des durs combats défensifs dans ce secteur, la 1^{re} division de chasseurs-parachutistes, sous le commandement du lieutenant-général Heldrich, et la 33^e division d'infanterie, commandée par le général-major Bo-hlike, se sont distinguées par leur bravoure et leur ténacité particulières.

Dans le secteur moyen du front de l'Est, les Soviétiques ont continué à gagner du terrain en quelques endroits, au cours d'une opiniâtre bataille défensive. Les garnisons de Bobruisk et de Moghilev ont opposé une vive résistance à l'ennemi, attaquant avec des forces supérieures. A l'est de la Bérésina moyenne et supérieure, ainsi qu'au sud de Polozk, les durs combats continuent contre les Soviétiques qui progressent. Au sud-est de Polozk, de nouvelles attaques ennemies ont échoué avec de lourdes pertes pour les bolcheviks.

Au cours des combats au sud-est de Pskov, la 121^e division d'infanterie de la Prusse orientale, sous le commandement du colonel Lehr, s'est brillamment battue. Des formations d'avions de combat sont intervenues efficacement dans les combats terrestres et ont infligé à l'ennemi de lourdes pertes en hommes et en matériel.

Une formation d'unités aéro-maritimes allemandes et finlandaises a bombardé, dans le golfe de Finlande, des positions de batterie soviétiques, sur l'île de Narvi, et a coulé un garde-côte ennemi.

DOUZE AVIONS ABATTUS AU-DESSUS DE BUCAREST

Une formation de bombardiers nord-américains a attaqué, mercredi, l'agglomération de Bucarest. Les chasseurs allemands et roumains ont abattu 12 avions ennemis, dont 10 bombardiers quadrimoteurs.

Des formations de bombardiers nord-américains ont effectué dans la matinée de mercredi, une attaque terroriste contre la ville de Sarrebrück.

Dans la nuit, quelques avions britanniques isolés ont jeté des bombes sur le territoire rhéno-westphalien et dans la région de Sarrebrück.

Berlin, 29 juin. — Le capitaine de frégate Witt, commandant le port de Cherbourg, a déplacé son poste de combat et continue de s'opposer avec bravoure à toutes les attaques de l'ennemi. Comme, d'autre part, les batteries du fort « York » sont encore en action, l'ennemi n'a toujours pas réussi à forcer l'entrée du port.

En raison des lourdes pertes subies ces derniers jours, le haut-commandement renonce provisoirement à utiliser des forces navales légères contre la région portuaire.

De même, les batteries côtières de la marine, établies à l'extérieur de la ville, près du cap Levy et à l'ouest de Cherbourg, sont toujours fermement aux mains des Allemands.

Les troupes défendant la péninsule de Jobourg, ont neutralisé plusieurs poussées américaines.

Près de Caen

Berlin, 29 juin. — Au troisième jour de la bataille des blindés près de Tilly, les Allemands ont enregistré un succès défensif sur toute la ligne.

Bien qu'appuyés, au point névralgique de l'attaque, au sud-ouest de Caen, par de nombreux obusiers et par le tir direct des batteries navales, ainsi que par des vagues successives d'avions de bataille et de chasseurs-bombardiers, les Britanniques n'ont réussi à rompre les lignes allemandes ni à gagner du terrain en profondeur.

La pointe d'attaque britannique s'est effondrée devant le feu qu'ouvrirent à quelques centaines de mètres de distance, les canons de 75. Au cours de cette opération, l'ennemi a perdu 25 chars de combat du type lourd.

Sur tout le secteur de l'offensive

britannique, allant du nord de Caen au sud de Bayeux, les Britanniques ont perdu mercredi 67 chars.

Echec d'une tentative de débarquement à l'est de l'Orne

Berlin, 29 juin. — Plus de 90 navires de guerre, cargos et unités de débarquement ont été observés à hauteur de l'embouchure de l'Orne. Les opérations de débarquement de l'ennemi se trouvent sans interruption sous le tir de harcèlement des batteries côtières.

Dans la baie de la Seine, un cargo a été observé en train de sombrer. Mercredi, d'autres navires marchands ont été atteints et se sont enveloppés immédiatement d'écrans de brouillard.

Peu après minuit, six unités de débarquement ont tenté d'accoster à l'est de l'embouchure de l'Orne, mais elles ont été contraintes à rebrousser chemin par quelques salves des batteries côtières. Il s'agit probablement d'une tentative de consolider la tête de pont sur la rive est de l'Orne, d'autant plus qu'une partie de la ville de Cabourg, située à l'est de l'Orne, a été occupée mercredi par les Américains.

Les Américains sont en retard sur leur programme

Berlin, 29 juin. — Le correspondant du D.N.B. à l'Ouest, Alex Schmalzuss, écrit :

D'un ordre donné aux armées ennemies, et dont le texte est tombé entre nos mains, il ressort que les Américains sont fortement en retard sur leurs prévisions. D'après cette pièce, au 30 juin, ils devaient être en possession d'une région s'étendant entre la pointe de la presqu'île du Cotentin et la baie du mont Saint-Michel en passant par Avranches. Les Américains ne parviendront pas plus à atteindre ce but dans le délai qui leur a été accordé, que les Anglais ne réussissent à transformer en réalité leur projet de « débarquement » à la fête nationale française le 14 juillet à Paris.

Les attaques aériennes alliées n'empêchent pas l'acheminement des renforts allemands

Genève, 29 juin. — Selon le « Daily Herald », on admet au quartier général d'Eisenhower que, nonobstant leurs violentes attaques aériennes contre les voies de communication, les Anglo-Américains n'ont pas encore pu empêcher les Allemands d'acheminement, comme ils le veulent, des renforts sur le front d'invasion. Au contraire, déclare-t-on, les contingents et le matériel affluent dans tous les secteurs.

Le « Daily Herald » fait observer qu'il ne s'agit pas d'oublier que les Allemands sont passés maîtres dans l'art de réparer et de remettre en service les voies de communication et les ponts détruits.

LES OBSÈQUES NATIONALES DE PHILIPPE HENRIOT auront lieu samedi à Notre-Dame

Paris, 29 juin. — Le bureau où M. Philippe Henriot recevait, là où il travaillait, là où il parlait devant le micro de la radio nationale, est transformé, depuis hier soir, en une chapelle ardente, que gardent quatre militaires l'arme au pied.

Sur le catafalque repose le corps du grand orateur. Les mains sont croisées et entourées d'un chapelet très simple à croix d'argent. Un drapeau tricolore est tendu dont les plis retombent jusqu'à terre et sur lequel est posé un simple bouquet de fleurs champêtres qui rappellent les couleurs de la nation.

De minute et minute des gerbes, des couronnes et même de simples bouquets sont apportés et disposés dans les vestibules et dans le grand escalier.

Les obsèques nationales se dérouleront samedi matin à 10 h. à Notre-Dame, où la cérémonie sera présidée par S. E. le cardinal Suhard, archevêque de Paris qui donnera lui-même l'absoute.

Le Maréchal sera représenté par le général Brocard, grand chancelier de la Légion d'honneur.

Les condoléances

Paris, 29 juin. — De nombreuses personnalités se sont rendues jeudi matin au ministère de l'Information, où elles se sont inclinées devant la dépouille mortelle de Philippe Henriot : M. le Reichsminister Corbach, de l'ambassade d'Allemagne ; M. Jacques Doriot, Son Excellence l'ambassadeur du Japon, etc.

Citons également M. Servonet, maire du 18^e arrondissement qui a déclaré : « Je tenais à faire cette démarche, car vous n'ignorez pas qu'à la suite de l'appel à la radio de M. Henriot, mes sinistres avaient reçu plus d'un million de francs, dont près de 600.000 fr. m'avaient été remis directement par le ministre. »

La Milice française communique : « Le ministre militaire Philippe Henriot est tombé. Son sacrifice n'a fait que durcir la volonté de ses camarades de combat, et tous auront à cœur de continuer la lutte. Cette volonté, ils la manifesteront dimanche matin aux Invalides où les premières cohortes de la région parisienne recevront leur fanion, et prêteront serment de fidélité à leur chef, Joseph Darnand. » (Lire la suite page 4.)

Quelques caractéristiques du nouvel engin allemand « V. 1 »

Berlin, 29 juin. — Le correspondant du D.N.B. à l'Ouest, Alex Schmalzuss, écrit :

On peut, écrit-il, comparer la « V. 1 » à un petit avion sans pilote. La propulsion au moyen d'une fusée donne à ce nouvel engin aérien sa grande vitesse et est réglée d'après le rayon d'action que doit avoir l'appareil. Il est pour ainsi dire certain que la portée de cette arme s'étend bien plus loin que les objectifs contre lesquels elle a été employée jusqu'ici.

Les effets d'un seul de ces engins sont énormes. Ils peuvent de nouveau être comparés à ceux d'un obus sortant des formidables canons géants à longue portée, ou bien à ceux des bombes d'avion du plus lourd calibre.

D'après des informations dignes de foi, la possibilité existe d'employer avec cet engin les explosifs et les matières incendiaires les plus divers. Les Anglais peuvent fort bien avoir raison lorsqu'ils disent que l'explosion d'une bombe volante allemande a un effet purement explosif ou purement incendiaire. Il semble toutefois exister de pareils engins dont le contenu est un mélange de ces deux matières. Pour ce qui est de la nature de ces mélanges, les renseignements sont encore complètement défaut.

Il n'est de même pour la question de l'emplacement des rampes de lancement de la « V. 1 ». On n'a pas encore dit non plus si les arsenaux de cette arme, qui sont à l'épreuve des bombes, se trouvent près de la côte de la Manche ou même en territoire français. Un fait seulement est certain, c'est que cette machine passe au-dessus de la Manche. On ne donne pas non

plus de chiffres précis quant à la vitesse qu'elle peut atteindre, mais on prétend que les avions de chasse britanniques les plus rapides ne peuvent l'égaliser avec elle dans ce domaine.

La hauteur à laquelle elle vole semble pouvoir être réglée, ce qui se fait probablement d'après l'effet désiré, soit que le commandement ait l'intention de provoquer la chute de l'engin en piqué, soit qu'il veuille atteindre l'objectif dans le flanc.

Le bombardement du Sud de l'Angleterre s'effectue d'après un plan précis. Il semble y avoir trois façons d'employer la « V. 1 » : le départ isolé, le départ en groupe et le départ en masse et à intervalles irréguliers.

Il est aussi significatif, que les circonstances atmosphériques n'exercent aucune influence sur cette mystérieuse arme allemande, alors que la défense ennemie dépend des nuages, du brouillard et de la pluie qui peuvent lui rendre la tâche ardue, et qui paraissent être mises à profit par le commandement des bases de lancement de la « V. 1 ».

Un technicien qui se trouve en rapport avec le commandement de la « V. 1 » a déclaré qu'on n'en était encore qu'au début. Sous peu, l'emploi massif de cette arme sera communié. Le feu de harcèlement qui a eu lieu jusqu'ici peut en réalité être considéré comme le début des représailles. De plus, d'autres armes seraient déjà prêtes bien plus efficaces encore que celles-ci. Le commandement de la « V. 1 » utilise continuellement les expériences faites avec cette arme, afin de perfectionner ce premier instrument des représailles.

L'inutilité des bombardements du Pas-de-Calais

Berne, 29 juin. Le correspondant du « Basler National Zeitung » à Londres écrit sous le titre « La lutte de l'Angleterre contre les bombes volantes », que la population de la capitale anglaise est d'avis que les « bombes alliées » ne peuvent être éliminées ni par les avions de chasse, ni par la D.C.A., ni par le bombardement de leurs points de départ.

Le technicien anglais, lieutenant général Martin, considère dans cet ordre d'idées les attaques aériennes massives contre le Pas-de-Calais, où on suppose que se trouvent les points de départ, comme une dépense inutile de matériel.

Le Conseil des ministres étudie les moyens propres à soulager les populations normandes

Paris, 29 juin. — Le chef du gouvernement a réuni les ministres en conseil sous sa présidence à l'hôtel Matignon à Paris jeudi à 11 h.

Le Conseil, unanime, a rendu un hommage ému à la mémoire de M. Philippe Henriot. Sur la proposition du chef du gouvernement, il a décidé de lui faire des obsèques nationales.

Le président Laval a fait part au Conseil des mesures prises concernant le ravitaillement de la région parisienne.

Le Conseil a spécialement examiné la situation des départements normands et les moyens propres à soulager les populations particulièrement éprouvées par les événements de guerre.

Qui donc a livré nos colonies ?

Faut-il que de Gaulle accumule les erreurs pour que Londres et New-York se méfient de lui au point de ne lui avoir pas donné la permission de passer plus de douze heures sur ce sol français qu'en bonne logique il aurait dû être le premier à reconquérir, à la tête des divisions recrutées à Alger ? Il apparaît aux plus obtus et aux plus obstinés de ses admirateurs qu'il eût dû renouer ciel et terre pour avoir l'honneur d'être le premier à se battre sur la terre française et non à y parler. S'il n'y est pas, c'est donc ou qu'il ne l'a pas voulu, ou qu'on n'a pas voulu de lui.

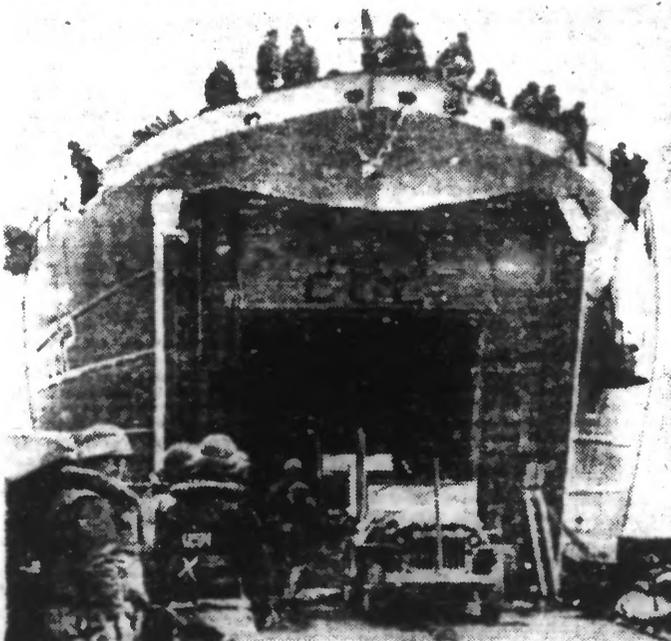
Et c'est cette dernière hypothèse qui paraît la plus vraisemblable. A la vérité, de Gaulle a fini par laisser les Alliés, au point que le « New-York World Telegram » le dénonce comme « se livrant au sabotage des forces expéditionnaires alliées. »

Il est vrai qu'un autre journal, le

« New-York Post » déclare que « la raison pour laquelle les soldats français ne combattent pas avec les Alliés sur le sol français est que les Alliés ont refusé de les accepter ». Deux sens de cloche : la faute est à de Gaulle, dit l'un ; elle est aux Alliés, dit l'autre. Qu'importe ! Il y a un fait qui demeure : c'est que de Gaulle est écarté comme un gêneur dont on se méfie. Tout cela prouve aussi qu'on est loin de le considérer comme le représentant de la majorité des Français...

D'autres affirment que, si les Etats-Unis ne veulent pas reconnaître de Gaulle, c'est que celui-ci s'obstine à réclamer la restitution des colonies françaises après la guerre. Fort bien ! Mais qui donc les a livrées, nos colonies d'Afrique, Madagascar, la Syrie, la Réunion ? Qui, sinon de Gaulle lui-même ?

JACQUES SIEPTEUX.



Ce document, qui montre un navire de débarquement sur une plage normande, a été saisi sur un pigeon qui transportait des pellicules prises par un reporter américain. (Ph. Graphopress.)